

8 Société et Culture

UOB/Département d'Histoire et Archéologie/Un an après la disparition du Pr Ratanga Atoz
Journée de réflexion autour de son œuvre

CNB
Akanda/Gabon

"HOMME à plusieurs facettes, grand universitaire, homme de cœur, notre père, notre maître". Ces qualificatifs sont du Dr Andy Makindey Nze-Nguema, enseignant au département Histoire et Archéologie de l'Université Omar-Bongo (UOB), pour présenter celui qui a marqué d'une empreinte indélébile l'histoire du Gabon, le Pr Ange François Xavier Ratanga Atoz décédé le 2 juillet 2018. C'était l'occasion de célébrer, à Akanda, une journée de réflexion autour de l'œuvre et parcours de l'illustre disparu. À l'initiative des enseignants du département d'Histoire et Archéologie de l'UOB appuyés par le Cercle des étudiants en relations internationales (CERI).

Une journée essentiellement marquée par une série de communications, en guise de témoignages sur la dimension scientifique, humaniste, voire spirituelle de l'homme. Les Prs Alexis Mengue



L'assistance essentiellement constituée des étudiants en Relations internationales au département d'Histoire et Archéologie de l'UOB.

M'Oye, Jean-Marc Minso Mi Ekome, ont, chacun, par devoir de mémoire, reconnu le mérite de celui qui a contribué à l'éclosion intellectuelle de plusieurs générations d'étudiants du département Histoire et Archéologie, pendant plus de 40 ans.

Dans son intervention, Alexis Mengue M'Oye, relève que "nous consacrons aujourd'hui, la communauté d'historiens accomplis et en herbe du département d'Histoire et Archéologie, une journée entière de commémoration de l'un des nôtres depuis

peu disparu, n'arpentant plus, les cours, couloirs, amphithéâtres et bureaux administratifs de l'Académie, mais encore et j'en suis persuadé, toujours présent parmi nous (...) je voudrai émettre le vœux de voir décrété au sein du département, la célébration annuelle de nos morts et d'une structure d'exposition de leurs effigies respectives, dans l'état actuel de nos structures, les murs du boyau pourront servir à cet usage, en espérant que leur saturation s'éloigne des plus possibles, grâce à une longévité optimale de



Vue des enseignants du département d'Histoire et Archéologie ayant communiqué autour de l'œuvre du Pr Ratanga Atoz.

chacun de nous. Dans sa communication, Jean Marc Minso Mi Ekome a reconnu que "l'universalité académique pédago-

gique et scientifique, venait de perdre dans le parcours de sa destinée, l'un de ses derniers monuments, les derniers des Hérodote, le

dernier de Cicéron, des Érasme, le dernier de Cheik Anta Diop, de Ki-Zerbo, le dernier d'Avaro, j'ai cité le regretté professeur Ange François Xavier Ratanga Atoz, notre grand maître, notre père, notre métropolitaine (...), deux articulations ordonnances notre réflexion, premièrement l'idée d'un héritage qui peut valablement se défendre et deuxièmement l'immanence pluridimensionnelle du grand homme...".

Il faut rappeler que cette journée de réflexion consacrée à l'œuvre du regretté Ange François Xavier Ratanga Atoz, prépare le grand colloque qui sera organisé par les Historiens l'année prochaine.

A la suite d'un accouchement
Une maman de quadruplés lance un cri de détresse



Photo : CM

Les trois filles de Kadidia Koné sous couveuse depuis leur naissance au centre hospitalier universitaire Mère et Enfant de la fondation Jeanne Ebori.

CM
Libreville/Gabon

AYANT donné naissance à des quadruplés le 2 juillet dernier au Centre hospitalier universitaire Mère-Enfant de la Fondation Jeanne Ebori (CHUMEFJE) de Libreville, Kadidia Kone, jeune malienne de 22 ans, lance un appel à l'aide aux autorités compétentes gabonaises. Mais surtout à tous ses compatriotes maliens et à toute personne de bonne volonté afin de la soutenir elle et son conjoint dans les frais d'hospitalisations de ses enfants admis sous couveuses depuis leur naissance.

La jeune dame a accouché par césarienne d'un garçon de 1 600 g et de trois filles de 850 g, 1 100 g et 1 300 g, placés immédiatement sous couveuse du fait de leur faible poids. Mais au bout de trois jours, le garçon décède des suites d'un traumatisme respiratoire. Kadidia et son conjoint Bakary Togola, jardinier de profession, se retrouvent ainsi avec trois enfants sous couveuse et des factures qui ne cessent d'augmenter au jour le jour.

En effet, ne disposant d'aucune assurance, le séjour des enfants en cou-

veuse coûte 82 000 francs CFA par jour et par enfant, ajouté aux ordonnances quasi quotidiennes. " Depuis que ma femme a accouché, nous avons déjà dépensé à ce jour près de quatre millions de francs", nous a confié le père de quadruplé qui est soutenu depuis la naissance de ses

enfants par sa famille et ses amis. Un soutien qui ne suffit plus aujourd'hui car les charges deviennent de plus en plus lourdes, vu l'état des enfants dont le séjour en couveuse durera jusqu'à ce que la prise de poids soit jugé par les médecins suffisantes pour pouvoir quitter l'hôpital.

Vient de paraître
Déficit démocratique et mal développement en Francophonie

Ce premier livre d'Edmond Okemvele Nkogho est un essai paru chez L'Harmattan. En 322 pages, l'auteur fait montre d'une érudition qui touche à de nombreux champs du savoir. Son objet : une radioscopie des causes et conséquences d'une démocratie qui se cherche dans nombre de pays francophones et qui gère mal ses implications préjudiciables.

UN ouvrage riche d'analyses et d'informations, que ce " **Déficit démocratique et mal développement en Francophonie** ". Edmond Okemvele Nkogho, ingénieur de formation et ancien président du Conseil économique et social, entre autres casquettes, y livre le fruit de quatre ans de recherches, de réflexions, d'analyses et d'écriture. Le sous-titre de cet essai, " **Quand nos dirigeants ne peuvent plus** ", peut déjà en dire long sur le niveau d'affaissement de la démocratie et du mal développement qu'elle implique dans beaucoup de pays francophones, notamment africains.

Précisément, l'ouvrage est divisé en deux grandes parties. Dans la première, l'auteur dresse un état des lieux dudit déficit démocratique et du mal développement. Nous sommes dans la genèse des difficultés y relatives. Sont pointées, entre autres, l'instauration de " **régimes à confusion des pouvoirs** ", l'absence d'éthique, la pauvreté, la " **franc-maçonnerie francophonisée et tropicalisée** ". Tout cela débouche sur une réalité : c'est l'absence de contrôles réguliers par le parlement de l'action du vrai chef de l'exécutif, le président de la République, du fait d'une

concentration de tous les pouvoirs, qui engendre tous les abus à l'origine des dévoiements tous azimuts.

Ces problèmes ne sont pas pour autant dépourvus de solutions. La seconde partie de l'ouvrage y est consacré, qui énonce " **les pistes à explorer : la renaissance culturelle, la mondialisation et les autres modèles de société** ". Au nombre de ces modèles de société, les exemples du Japon et de la Chine retenus par l'essayiste gabonais sont particulièrement saisissants. Les longues pages qui leur sont consacrées indiquent combien Edmond Okemvele Nkogho y voit des cas susceptibles de faire tache d'huile sur le continent africain. A méditer.

Une autre piste de sortie de crise serait, sur le plan politique, à en croire l'auteur, l'adoption d'un système de partage effectif des pouvoirs et des contre-pouvoirs, à la fois parlementaire et fédéral, et qui prendrait appui sur les traditions culturelles positives de chaque pays.

A retenir que, si l'essai d'Edmond Okemvele Nkogho frappe par la somme de ses savoirs, il retient aussi l'attention par la nature, le contenu et l'abondance de ses annexes. Tout n'y est pas parfait évidemment sur le plan formel, mais il s'y trouve des audaces dans l'analyse et des révélations qui ne manqueront pas de susciter des débats. Au grand profit de l'auteur, qui planche déjà sur les deux autres volumes qui vont compléter la trilogie de ses essais sur les questions de démocratie, de mal gouvernance et de développement.

